

LA GÊNANTE ONCTION À BÉTHANIE

Prédication pour le dimanche 20 août 2023



1^{ère} lecture : Épître aux Ephésiens, chapitre 2, versets 4 à 10

⁴ Mais Dieu est riche en compassion ! Son amour pour nous est tel que, ⁵ lorsque nous étions comme morts à cause de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ. C'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés.

⁶ Dans notre union avec Jésus Christ, Dieu nous a ressuscités avec lui pour nous faire régner avec lui dans les cieux.

⁷ Par la bonté qu'il nous a manifestée en Jésus Christ, il a démontré pour tous les siècles à venir la richesse extraordinaire de sa grâce.

⁸ Car c'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés, au moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; ⁹ il n'est pas le résultat de vos efforts, et ainsi personne ne peut faire le fier.

¹⁰ En effet, nous sommes l'œuvre de Dieu ; il nous a créés, unis avec Jésus Christ, pour que nous menions une vie riche en actions pleines de bonté, celles qu'il a préparées d'avance afin que nous les pratiquions.

Amen !

2^{ème} lecture : Évangile de Luc, chapitre 7, versets 36 à 50

³⁶ Un pharisien invita Jésus à prendre un repas avec lui. Jésus se rendit chez le pharisien et se mit à table.

³⁷ Il y avait dans cette ville une femme qui avait péché. Lorsqu'elle apprit que Jésus était à table chez le pharisien, elle apporta un flacon d'albâtre plein de parfum ³⁸ et se tint derrière Jésus, à ses pieds. Elle pleurait et se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus ; puis elle les essuya avec ses cheveux, les embrassa et répandit le parfum sur eux.

³⁹ Quand le pharisien qui avait invité Jésus vit cela, il se dit en lui-même :

- Si cet homme était vraiment un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche et ce qu'elle est : une femme qui a péché.

⁴⁰ Jésus prit alors la parole et dit au pharisien :

- Simon, j'ai quelque chose à te dire.

Simon répondit :

- Parle, maître.

⁴¹ Et Jésus dit :

- Deux hommes devaient de l'argent à un prêteur. L'un lui devait cinq cents pièces d'argent et l'autre cinquante. ⁴² Comme ni l'un ni l'autre ne pouvaient le rembourser, il fit grâce de leur dette à tous deux. Lequel des deux l'aimera le plus ?

⁴³ Simon lui répondit :

- Je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grosse somme.

Jésus lui dit :

- Tu as raison.

⁴⁴ Puis il se tourna vers la femme et dit à Simon :

- Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi et tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds ; mais elle m'a lavé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux.

⁴⁵ Tu ne m'as pas reçu en m'embrassant ; mais elle n'a pas cessé de m'embrasser les pieds depuis que je suis entré. ⁴⁶ Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; mais elle a répandu du parfum sur mes pieds.

⁴⁷ C'est pourquoi, je te le déclare : ses nombreux péchés ont été pardonnés parce qu'elle a manifesté beaucoup d'amour. Mais celui à qui l'on a peu pardonné ne manifeste que peu d'amour.

⁴⁸ Jésus dit alors à la femme :

- Tes péchés sont pardonnés.

⁴⁹ Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes :

- Qui est cet homme qui ose même pardonner les péchés ?

⁵⁰ Mais Jésus dit à la femme :

- Ta foi t'a sauvée : va en paix.

Gloire à toi, Seigneur !

PRÉDICATION

La lecture du récit de ce qu'on appelle l'onction à Béthanie tel que raconté par l'Évangile de Luc m'a fait penser à un mot utilisé par les jeunes, qui s'avère, après une petite recherche Google, être justement un des mots entrés dans le Petit Larousse en 2023 : « la gênance ».

Voici la définition de petit Robert : « sentiment de gêne, de malaise éprouvé dans une situation embarrassante ».

Bon, autant vous le dire tout de suite, l'Académie française n'apprécie pas ce nouveau venu, qu'il dit être un « néologisme inutile », vu que « gênance » est serait un doublet du mot « gêne » qui aurait plus d'un demi-millénaire d'existence....

Cela dit, je pense, au vu de l'utilisation que j'ai pu entendre du terme « gênance », que le mot est un peu plus précis que « gêne ». La gêne, cela peut être un sentiment réveillé par beaucoup de choses, surtout pour celles et ceux qui sont timides ou angoissés ; cela peut aussi être une sensation physique, un inconfort...

La « gênance », elle, décrit seulement cette sensation qu'on éprouve lorsque qu'on assiste à une situation embarrassante ; elle peut être provoqué par soi-même, exemple typique, remarquer bien trop tard qu'on a sa braguette ouverte ! Mais ce mot est surtout utilisé, d'après mes observations, pour décrire le sentiment de gêne, d'embarras, de malaise, pourquoi pas aussi de pitié, qu'on ressent pour une personne autre que soi qui se met dans une situation embarrassante, consciemment ou non.

Je pense que cela se rapproche du sens du mot allemand « Fremdscham », que l'on pourrait traduire par la honte pour l'autre, l'embarras par procuration.

Plusieurs réactions sont possibles quand on ressent cela : on peut détourner le regard, faire comme si on n'avait pas vu ; on peut rire, évidemment, c'est d'ailleurs un grand ressort comique au cinéma ; mais dans la vraie vie, quand la situation est réelle, le rire devient en fait vite de la moquerie... certains réagissent parfois aussi de manière agressive, en rabrouant la personne... bref, que cela soit par le rire ou le mépris, on rejette la personne qui se met dans l'embarras pour échapper à ce sentiment de « gênance », cette impression « fremschämend ».

C'est d'ailleurs bien par le rejet que la personne de Simon réagit dans notre récit, un personnage auquel, je pense nous pouvons nous identifier. Car c'est bien ce qu'il se passe ici. La présence de cette femme, ce qu'elle fait, semble mettre tout le monde dans l'embarras, et le malaise se transmet au lecteur d'aujourd'hui.

Alors, vous allez me dire que j'exagère, comment est-ce que je peux qualifier de gênant, de malaisant, ce récit de l'onction à Béthanie, cet épisode de la vie du Christ si important, si instructif qu'on le voit représenter dans les Eglises et les couvents.

J'y vais peut-être un peu fort mais c'est à mon avis bien ce que l'auteur cherche à nous faire ressentir, lui qui met en avant certains détails qui n'apparaissent pas dans les autres évangiles...

En effet, dans le récit de Marc et Matthieu, la femme verse le flacon de parfum sur la tête de Jésus, rappelant un geste noble, un geste sacré, comme lorsque Samuel a oint le roi David au nom de Yahvé.

Alors que dans le récit de l'évangile de Luc, tout comme dans celui de Jean, la femme se jette aux pieds de Jésus, et lui essuie ceux-ci avec les cheveux. Luc intensifie encore ce geste en précisant deux choses qui ne se trouvent dans aucun autre évangile :

- Il s'agit d'une femme qui avait péché, nous dit-on. Péché quoi, comment ? Nous n'en savons pas plus. La tradition l'assimile généralement à une prostituée ; mais peut-être qu'il s'agissait d'une femme païenne, ou encore d'une femme avec une maladie impure ? Dans tous les cas, quelqu'un qu'un juif respectueux n'accueille pas dans sa maison.
- Luc précise aussi que la femme pleure, qu'elle répand ses larmes sur les pieds de Jésus.

Bref, j'ai envie de dire, rien ne va. Cette scène est presque insoutenable : cette femme ne devrait pas être là, ne pas faire ça ; déjà, elle est une femme, et elle s'invite dans un repas d'hommes ; elle est pécheresse, ou impure, et elle rentre dans la maison de quelqu'un de bien comme il faut, d'un homme respectueux de la religion ; elle lave et oint les pieds de Jésus, un geste si intime, que certains disent même érotique, qu'il est vraiment inconvenant en public ; et en plus, elle pleure, ajoutant un parfum, si j'ose dire, de détresse, de pitié, à cette situation déjà insoutenable. Sans parler du gaspillage d'argent d'un parfum coûteux qui aurait pu l'aider à avoir une vie moins misérable. Oui, je pense que l'on peut parler de malaise ici !

Et c'est bien ce que Simon pense : il est gêné, mal à l'aise, choqué, et il voudrait que Jésus réagisse, fasse quelque chose pour sauver tout le monde de cet embarras.

Remarquez qu'il n'a rien dit, Simon, il a juste *pensé*. Ce n'est pas bien grave. Mais combien de fois nos simples pensées, nos préjugés, nous paralysent, nous arrêtent ?

Parce que c'est aussi ce qu'il se passe ici. La gêne que Simon ressent le bloque. Cela l'arrête vis-à-vis de la femme, parce qu'il est bien clair qu'il n'a en rien envie d'avoir à faire à celle-ci, mais cela l'arrête

aussi vis-à-vis de Jésus. La réputation de ce maître juif, qu'il avait invité dans sa maison suite à tout le bien qu'il avait entendu à son sujet, sa sagesse, ses miracles, ses guérisons... la réputation de Jésus vient d'en prendre un sacré coup, lui qui ne repousse pas cette femme ridicule.

Jésus s'adresse alors à Simon : « j'ai quelque chose à te dire. ». A-t-il lu dans ses pensées ? A-t-il lu dans ses yeux, dans son corps, la réaction de rejet vis-à-vis de la femme à terre ? Jésus lui dit cette courte parabole :

« Deux hommes devaient de l'argent à un prêteur. L'un lui devait cinq cents pièces d'argent et l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvaient le rembourser, il fit grâce de leur dette à tous deux. Lequel des deux l'aimera le plus ? »

Jésus obtient sans peine l'accord de Simon : le plus reconnaissant sera celui à qui il a été fait grâce de la plus grosse dette. Mais encore faut-il que Simon comprenne ce que cela signifie, **vraiment**. Qu'il se libère de son blocage.

Jésus lui dit alors : « **Tu vois cette femme ?** ». C'est plus une invitation qu'une question : qu'il la voie cette femme, qu'il la regarde cette femme, lui qui trouvait la situation si gênante qu'il avait détourné le regard, lui qui aurait préféré qu'elle disparaisse pour que lui puisse rester là où il en était dans sa vie. « Tu vois cette femme ? » ou plutôt « Vois cette femme ». Vois-la vraiment, et si tu vois qui elle est, tu verras qui tu es.

Pour ouvrir les yeux de Simon, Jésus compare les gestes de la femme et les gestes de Simon. « elle, elle a fait ça, et toi tu n'as pas fait ça... ». Par trois fois, il souligne l'extraordinaire tendresse de la femme, qui par contraste, fait ressortir la retenue de Simon.

De cette comparaison, Simon peut comprendre deux choses :

- 1) Déjà, Simon a jugé trop rapidement cette femme et il n'a lui-même pas osé s'ouvrir à Jésus comme elle. Il n'a pas exprimé assez d'amour ni envers son prochain, ni envers le Fils de Dieu. La comparaison n'est pas à son avantage, vu comme cela.
- 2) Mais la deuxième leçon est bien plus importante. Ici, « la parabole se superpose à la situation » et « l'amour manifesté par la femme est interprété comme la gratitude surabondante » (*Le NT commenté*, p. 297) de celui à qui on a effacé la dette. Quand la femme s'est jetée aux pieds de Jésus, ce n'était pas un geste de supplication envers le maître pour le pardon de ses péchés. Non, ce n'était pas des larmes de détresse, mais bien des larmes de joie. C'était un geste de reconnaissance, une réaction de joie parce qu'elle le sait : toutes les dettes existentielles qu'elle a pu avoir envers son prêteur, tous les péchés qu'elle a pu faire dans sa vie, et bien, ils lui sont remis. **La femme a donné beaucoup parce qu'elle aime beaucoup. Elle sait qu'elle est beaucoup aimée aux yeux de Dieu et elle est consciente que beaucoup lui a été pardonné.**

La femme expérimente la grâce de Dieu. Cette grâce lui est confirmée par les mots de Jésus : « Tes péchés sont pardonnés ». Une parole qui n'est en fait pas destinée tellement à la femme, qui a déjà exprimé sa gratitude, qui se sait déjà sauvée, mais plutôt à Simon et à son entourage. Oui ses péchés lui sont pardonnés car sa foi l'a sauvée.

C'est la même expérience de la grâce qui est exprimée dans la lettre aux Ephésiens :

« Dieu est riche en compassion ! Son amour pour nous est tel que, lorsque nous étions comme morts à cause de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ...

...c'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés, au moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il n'est pas le résultat de vos efforts, et ainsi personne ne peut faire le fier. »

Tu as bien entendu, Simon, personne ne peut faire le fier ! Et j'ai envie de dire, je ne souhaite à personne de faire le fier ou la fière... Je le disais avant : la parabole permet de comprendre que **la femme sait qu'elle est beaucoup aimée aux yeux de Dieu et elle est consciente que beaucoup lui a été pardonné**. A l'inverse, Simon pensait que lui, l'homme bien sous tous rapports, il ne fallait pas lui pardonner grand-chose, mais il pensait du coup aussi que Dieu n'aimait en fait pas beaucoup, et donc indirectement, que Dieu ne l'aimait pas beaucoup...

L'amour de Dieu, son pardon, risquent de ne pas être à notre portée si nous ne nous laissons pas nous même libérer par le Christ de tout à priori, de tout jugement.

Ce n'est qu'en portant un regard d'amour sur les autres, surtout celles et ceux qui ne nous sont pas aimables, que nous saurons combien Dieu nous aime.

« Tu vois cette femme ? », demande Jésus. Il dit par là que lui, l'envoyé de Dieu, il la voit. Il la voit au-delà de ce qui gêne, embarrasse, retient. Et il te voit, toi aussi, vraiment, sans s'arrêter à ce que nous considérons comme honteux, dégradant, ce que nous préférons gardés cachés.

Oui, Dieu nous voit, et il pose sur nous un regard d'amour et de pardon. Alors, respirons cet air nouveau, libre, dégagé, et osons le regard d'amour sur celles et ceux que nous préférons ignorer.

Nous aimons, nous pardonnons parce que nous sommes aimés et pardonnés par celui qui est la source de tout amour et de tout pardon, celui qui nous a aimés le premier.

Il nous dit encore et toujours : « Va en paix. » Amen !

Références :

- Focant et Marguerat (et al.), *Le Nouveau Testament commenté*, Bayard/Labor et Fides, 2012.
- Prédication de Lalie Robson-Randrianarisoa, pasteure UEPAL
https://acteurs.uepal.fr/download.php?fil_id=9487&nom=202308_20_11eme_dim_apres_trinite_luc_7_36_50.pdf&fichier=public_files/file/202308_20_11eme_dim_apres_trinite_luc_7_36_50.pdf